

Dans ce début — nouvelle phase de la vie du "Petit Savoyard," le poète expose les *raisons de l'aumône*, en vertu même de la misère de l'enfant : "faim... froid... pleurs"; et aussi, par antithèse avec les fortunés : "palais... à genoux... peu... un sou." — "riche... pauvre."

4.

Faites-moi gagner mon salaire.
Où me faut-il courir? dites, j'y volerai.
Ma voix tremble de froid. Eh bien! je chanterai,
Si mes chansons peuvent vous plaire.

5.

Il ne m'écoute pas! il fuit,
Il court à une fête — et j'en entends le bruit —
Finir son heureuse journée;
Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
Cette guérite abandonnée.

6.

Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir?
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir,
Et, quand la nuit tombait, l'heure de la prière,
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir!

L'enfant énumère toujours les *raisons* : "travail ou courses pour gagner un salaire"; ou bien chansons qui plaisent."

Puis, il observe la "vie heureuse" du riche qui termine le jour dans une "fête" — lui "dans une guérite."

Naturellement alors il songe à sa "pauvre chaumière" et au "lait caillé"; à l'heure de la prière qui console. — Cette dernière idée n'est pas bien amenée, ce semble : car il peut prier aussi bien à Paris.

7.

— "Ma mère, tu m'as dit, quand j'ai fui ta demeure :
— Pars, grandis et prospère, et reviens près de moi!
Hélas! et tout petit, faut-il que je meure
Sans avoir rien gagné pour toi!"

8.

Non, l'on ne meurt point à mon âge,
Quelque chose me dit de reprendre courage...
Eh! que sert d'espérer?... que puis-je attendre, enfin?
J'avais une marmotte : elle est morte de faim!" —